

« **Blind spot** » / un projet bipartite de **Florine Leoni/Sylvain Baumann et Pierre Baumann**  
Résidence Axénéo7 - Gatineau/Canada // exposition du 24 mars au 2 mai 2010

## **Note rétrospective de travail**

« Pas vu pas pris<sup>1</sup> ! »

Sur ma façon de voir ce que j'ai plus ou moins vu et sur ce qu'ils ont vu et que je n'ai pas vu.

Au bénéfice de la fiction, celle qui s'écrit rétrospectivement.

### *Encounter*

Florine Leoni et Sylvain Baumann tissent depuis 2009 une œuvre commune. L'étonnant dans tout ça, vient du fait que leurs pièces individuelles précédentes présentaient avec évidence des accointances, l'une comme l'autre affectionnant l'improbable évanescence des espaces urbains qu'on parcourt tous avec indifférence. Il ne s'agit pas de ces espaces radicalement architecturés dont la fonction est avant tout celle d'une expérience architecturale à visée esthétique (un Moma à explorer, un merveilleux parc d'attraction ou un parcours paysagé à introspecter). Les espaces urbains en jeu sont ceux des cafétérias, des supermarchés, des plafonds d'immeubles, des salles de sport, des bureaux... de tous ces espaces impersonnels qu'on ne voit plus.

Peut-être est-ce là le premier point qui nous préoccupe dans leur travail : le débat entre un design industriel radicalement sans affect (qui par conséquent relève d'une reconfiguration à l'esthétique futuriste du minimalisme) et son ergonomie délibérément dépersonnalisée. En somme on ne sait jamais très bien à quel type de cartographie on se réfère, mais on trouve toujours intuitivement, et avec facilité, les moyens de s'y mouvoir et de s'y repérer. Ces espaces négatifs dessinent une architecture de l'air et les modules qui la composent sont aussi de contreplaqué laqué, de mobilier recyclé qui seront abandonnés à l'issue de l'exposition, comme ont pu l'être les *LBeams* de Morris ou les *Toblerones* de Mosset. L'objet formel n'a que peu d'importance en tant que tel. C'est bien ce qui se loge dans l'angle mort de ces excavations qui est en jeu, le bourdonnement sonore compris (d'une climatisation ou le chuintement d'un micro mixés sobrement...).

Le second point contribue à expliquer le sens de notre collaboration à quelque distance, géographiquement celle d'un couloir ! Nous nous étions attribués chacun une salle d'Axénéo7 en vis à vis, l'une aveugle, l'autre immaculée de lumière, comme deux façons d'aller chercher l'angle mort de nos perceptions, par la cécité et l'occultation (eux) ou par la surexposition et la perméabilité (moi). Fort de ces espaces répartis (j'ai tout de même bu quelques bières à côté !) nous partageons, je crois, cette affinité commune pour la culture de l'incertitude, pour l'inquiétant désistement des convictions face à l'entreprise de création et de ses programmes exploratoires. La figure de la pièce que nous avons dessinée ensemble n'est pas structurée par des systèmes unifiés mais par infiltration de formes de pensées partagées.

---

<sup>1</sup> Un clin d'œil à Pierre Carles...

« *I would prefer not to...* »

C'est sous cet angle de vue commun que je suis venu à Axénéo7 avec le projet de poursuivre l'écriture d'un roman, dont le sujet est une série de considérations sur l'optique et sur les modes de production des œuvres, un roman qui n'en finit pas de s'écrire et qui semble au fil du temps se forger au conditionnel. J'avais trouvé quelques cautions à cette « préparation au roman », comme l'écrivait Barthes, dans deux livres qui me sont restés longtemps de chevet : la nouvelle d'Herman Melville, *Bartleby le scribe*, et *Bartleby et Cie* d'Enrique Vila Matas.

Le livre de Vila Matas se construit comme une série de notes de pied de pages sur tous ces littérateurs qui décidèrent un beau jour de ne plus écrire ou s'y refusèrent avec pugnacité, Salinger, Rimbaud, Duchamp, Kafka et bien d'autres. L'ouvrage prend racine dans la nouvelle de Melville, *Bartleby le scribe*, dont la vie dévouée à l'écriture réduite à son degré zéro parce que copie, se trouve peu à peu destituée de toute action par la plongée dans un autre conditionnel, encore plus radical que celui de Barthes : « *I would prefer not to...* » répond inmanquablement Bartleby à toute proposition qui lui est faite. La conversion du refus par la préférence d'une négation (« Je préférerais ne pas... ») fonde de façon inaugurale tout le dilemme de la littérature (et de l'art) arrêtée, qui se refuse d'établir des choix, d'asseoir des positions ou encore d'affirmer son inaction. C'était du pain béni pour ma culture du temps perdu (culture très proustienne, sachant que Proust achève ses quelques milliers de pages d'*A la Recherche du temps perdu* par l'annonce d'un roman qui pourrait s'écrire et qu'il n'a pas écrit...) et de la procrastination (fait de remettre au lendemain – mot passionnément barbare) !

En arrivant à Axénéo 7, j'ai donc établi quelques petites activités destinées à faire de moi un parfait Bartleby : faire un dessin au mur, accrocher des images, construire une sculpture, envoyer quelques courriels (je n'avais rien trouvé de mieux que de diluer mon activité avec les contributions de quelques amis philosophe ou artistes, Christophe Baudson - Frédérique Baumann - Hans Birkemeyer - Alain Chareyre-Méjan - Nicolas Desplats - Nicolas Frespech - Sébastien Galland - Michel Guérin - Christophe Lopez - Miguel Angel Molina et Diane Watteau) et faire des trous ici ou là pour partir à la chasse de l'espace..., toute une série d'occupations conscientes que leur inachèvement et l'insouciance de leur mise en œuvre restent de première nécessité. Faire de l'art pour ne pas avoir à faire autre chose, faire de l'art pour aller se feutrer dans l'angle mort de ma raison, avec l'espoir d'y déloger un peu de littérature arrêtée.

Résultat, le roman n'est pas encore écrit, mais il s'en écrit un autre. Leur romance (celle de F et S) continue de s'écrire entre les mailles des ces grilles autoritaires qui toisent l'ensemble de notre civilisation mondialisée. Optimisme cérébral et pessimisme sculptural, à moins que ce ne soit l'inverse !

Pierre Baumann mars/septembre 2010